



HAL
open science

”L’horizon d’Aton”, exactement ?

Luc Gabolde

► **To cite this version:**

Luc Gabolde. ”L’horizon d’Aton”, exactement ?. Verba Manent. Recueil d’études dédiées à Dimitri Meeks., Université Paul-Valéry Montpellier III, p. 145-157, 2009, Cahiers de l’ENiM 2. halshs-00751771

HAL Id: halshs-00751771

<https://shs.hal.science/halshs-00751771>

Submitted on 21 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEN_iM 2

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Verba manent

Recueil d'études dédiées à Dimitri MEEKS

Textes réunis et édités par Isabelle Régen et Frédéric Servajean



Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne »

Cahiers de l'ENiM (CENiM) 2

Verba manent

Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks
par ses collègues et amis

Textes réunis et édités
par
Isabelle Régen et Frédéric Servajean

*

Montpellier, 2009

Table des matières

Volume 1

Avant-Propos	I
Bibliographie de Dimitri Meeks	III
Hartwig Altenmüller Acht Fragmente von Mumienbinden der Tascheritentnaret aus Abusir el Meleq .	1
Sydney H. Aufrère Les alphabets dits « égyptiens » et « cophtes » de Fournier le Jeune (1766) et la « guerre des polices » au XVIII ^e siècle. En marge de la redécouverte de l'écriture hiéroglyphique	29
Ladislav Bareš A case of proofreading in Ancient Egypt?	51
Edward Brovarski Gardiner Sign List Aa 31	57
Vivienne Gae Callender A Magical Amulet, with a Life Insurance Policy	63
Laurent Coulon Les épithètes autobiographiques formées sur <i>skm</i>	71
Didier Devauchelle et Ghislaine Widmer Un brouillon de requête au stratège (Ostrakon Ifao Edfou D 632)	83
Khaled El-Enany À propos de quelques emplois de <i>stp.n-X</i> dans les cartouches royaux	99
Åke Engsheden Un Mendésien en Dalécarlie (Statue ZAE 74 de la collection Zorn)	113
Marguerite Erroux-Morfin Du lait-blanc à l'orgeat de souchet	125
Christine Favard-Meeks Les couronnes d'Andjéty et le temple de Behbeit el-Hagara	137
Luc Gabolde « "L'horizon d'Aton", exactement ? »	145

Marc Gabolde	
Égyptien <i>šdh</i> , grec οινόμελι et μέλιτιτης latin <i>mulsum</i> , grec d'Égypte στόγμα : la même ivresse ?	159
François Gaudard	
Le P. Berlin 8278 et ses fragments. Un « nouveau » texte démotique comprenant des noms de lettres	165
Jean-Claude Grenier	
Parthénios ?	171
Ivan Guermeur	
Les monuments d'Ounnefer, fils de Djedbastetiouefânk, contemporain de Nectanébo I ^{er}	177
Nadine Guilhou	
Une variante graphique dans la pyramide de Téli, formule 688	201
Ben Haring	
Requests from the Greatest Gods. The Right Doorjamb of Sennedjem's Burial Chamber	207
Antoine Hermary	
Samos et l'Égypte au VI ^e s. av. J.-C. Le témoignage d'un petit sphinx en bronze	219

Volume 2

Anthony Leahy	
A mysterious fragment and a monumental hinge. Necho II and Psammetichus II once again	227
Christian Leblanc	
Nehy, prince et premier rapporteur du roi. Deux nouveaux documents relatifs au vice-roi de Nubie, sous le règne de Thoutmosis III	241
Guy Lecuyot	
Quelques vases Bès sortis des sables de Saqqâra	253
Christian Leitz	
Thot als Ichneumon in der Unterwelt. Der Hymnus im Grab des Amonmose (TT 373)	265
Geoffrey T. Martin	
Protecting Pharaoh. Three Unpublished Magical Figures	277
Bernard Mathieu	
Le « Livre de Nout » du chancelier Ânou. « Nouvelles » versions de Textes des Pyramides	295
Jean-Pierre Pätznick	
Encore et toujours l'Horus « Nâr-mer » ? Vers une nouvelle approche de la lecture et de l'interprétation de ce nom d'Horus	307

Patrice Pomey	
Vers un renouveau des études de nautique égyptienne	325
Lilian Postel	
Quand réapparaît la forme <i>ms(w).n</i> ? Réflexions sur la formule de filiation maternelle à la fin du Moyen Empire	331
Joachim Friedrich Quack	
Ein Fragment einer Liste mit Naturerscheinungen. Papyrus Berlin 23055	355
Stephen Quirke	
Contexts for the Lahun Lists	363
Isabelle Régen	
À propos du sens de <i>qrs</i> « enterrer »	387
Alessandro Roccati	
Un'iscrizione „firmata“ della XXVI dinastia	401
Frédéric Servajean	
Des poissons, des babouins et des crocodiles	405
Christophe Thiers	
Les « quatre Ka » du démiurge (à Tôd)	425
Michel Valloggia	
Un compendium tardif du Livre des Morts	439
Pierre Zignani	
Une culture sismique dans l'architecture des pharaons. De Djéser à la période gréco-romaine	455

« “ L’horizon d’Aton ”, exactement ? »

Luc Gabolde

C’est un grand plaisir pour moi que de dédier à D. Meeks – qui n’ignore assurément pas à quel point, en matière de lexicographie peut-être plus qu’ailleurs, l’interdisciplinarité est souvent féconde – cette courte note qui relève moins de la lexicographie et de la théologie que de l’astronomie.

Lorsque Akhenaton quitta Thèbes pour fonder sur le site de l’actuelle Tell el-Amarna sa nouvelle capitale, intégralement vouée à son dieu solaire Aton, il lui donna le nom de *ꜥḥt-’Itn* « Horizon d’Aton ». Assurément, le choix du nom de la ville autant que celui du site où elle fut implantée ne furent pas déterminés au hasard, et ces deux données, qui méritent d’être examinées avec attention, ont déjà fait l’objet d’un certain nombre de commentaires ¹.

Le choix du nom *ꜥḥt-’Itn*

À côté évidemment du nom de l’aspect visible donné à sa divinité, *Aton*, « le globe solaire » ², c’est-à-dire le soleil en tant qu’astre observable, l’élément le plus révélateur du nom donné par Akhenaton à sa nouvelle capitale est le mot *ꜥḥt*, que l’on traduit traditionnellement par « horizon ». La notion égyptienne « d’horizon », *ꜥḥt*, a déjà été explorée de manière extensive, quoique l’on puisse toujours espérer lui ajouter quelques précisions sémantiques. Après H. Brugsch, qui avait posé dès 1867 une première définition précise (« Désignation du point du ciel où le soleil se lève ou bien se couche après avoir accompli son voyage diurne ») encore globalement valide aujourd’hui ³, Ch. Kuentz ⁴ avait établi, dans une étude pénétrante mais aujourd’hui ancienne, que le mot avait apparemment évolué de la valeur d’Orient (point où se

¹ C. ALDRED, « The Horizon of the Aten », *JEA* 62, 1976, p. 184. Aldred remarque que l’entrée du Ouary Gebel Aboul Feda forme une échancrure et que le soleil lorsqu’il s’y lève peut adopter la forme du signe *Akhet*. Par là, il suppose donc que ce peut être l’origine du nom de la ville. Il suggère enfin qu’il faille établir un lien entre cette *Akhet* et la tombe royale (mais sans en inférer qu’il puisse s’agir de l’entrée ou de la sortie de la *Douat*). Il ne fait pas non plus de lien entre l’axe des temples et le point où se lève le soleil. Voir encore Chr. CANNUYER, « Akhet-Aton : anti-Thèbes ou sanctuaire du globe », *GM* 85, 1985, p. 7-11, R.A. WELLS, « The Amarna M, X, K Boundary Stelae Date : A Modern Calendar Equivalent », *SAK* 14, 1987, p. 313-333.

² Ce n’est pas le lieu ici de discuter de la nature du dieu d’Akhenaton ; on consultera utilement sur ce sujet M. GABOLDE, *D’Akhenaton à Toutânkhamon, Collection de l’Institut d’Archéologie et d’Histoire de l’Antiquité* 3, Lyon, Paris, 1998, p. 16-17, avec la bibliographie afférente, J. ASSMANN, *Egyptian Solar Religion in the New Kingdom. Re, Amun and the Crisis of Polytheism, StudEg*, Londres, New York, 1995, p. 67-101 : chapitre III « The Phenomenology of the Solar Journey », et *id.*, *LÄ* I, 1973, col. 526-540, s.v. Aton.

³ H. BRUGSCH, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch* I, 1867, p. 112-113.

⁴ Ch. KUENTZ, « Autour d’une conception égyptienne méconnue : l’Akhut ou soi-disant horizon », *BIFAO* 17, 1920, p. 121-190.

lève le soleil à l'Est) à Orient et Couchant, qu'il désignait aussi toute la plage parcourue par le soleil à son lever ou à son coucher du solstice d'hiver au solstice d'été, enfin que, considéré par les Anciens comme un territoire, l'horizon était une région peuplée, mais toujours plus reculée, « bornes insaisissables et toujours plus fuyantes du monde ». Mentionnons encore, dans cette voie, J. Assmann qui rappelait en 1980 que l'horizon-*ꜣht* pour l'ancien Égyptien n'était pas une ligne mais le point précis où se lève ou bien où se couche le soleil, mais aussi un territoire et un accès à l'au-delà ⁵.

Avec E. Hornung, apparaît, associée à l'horizon, la notion d'interface entre le monde des vivants et celui des morts : « À l'Horizon, (en égyptien *akhet*, « clairière ») se rencontrent l'ici-bas et l'au-delà ; le soleil passe d'un domaine à l'autre et c'est là que le défunt descend dans le royaume des morts. [...] car les temples sont des zones de raccordement entre ce monde-ci et le royaume de l'au-delà » ⁶.

J.P. Allen précisait utilement en 1988 à la fois la définition de l'espace géographique de l'horizon-*akhet*, et la signification même du mot *akhet* (dans les contextes liés à la *Douat*) : « Il est clair, aussi bien par les textes que par les illustrations qui les accompagnent, que l'entrée et la sortie de la *Douat* ne se trouvent pas précisément à l'horizon visible, là où le ciel semble toucher la terre. Elles se trouvent plutôt quelque part au-dessous du point de rencontre entre le ciel et la terre. C'est ce qui explique pourquoi le ciel reste lumineux après le coucher du soleil et le devient avant son lever : le soleil ne se « repose pas de la vie dans la *Douat* » avant d'avoir atteint « sa deuxième heure de grossesse » et il naît quelque deux heures avant le lever effectif. Dans l'espace de temps compris entre sa naissance et le lever, le soleil « devient à nouveau efficient (*akh*) », et le même phénomène se produit entre le coucher et la conception. Ce processus se déroule dans le « lieu de devenir efficient », la *Akhet*. Dans les pyramides de l'Ancien Empire, le défunt est envisagé comme se levant de la *Douat* (la chambre du sarcophage), et progressant à travers la *Akhet* (l'antichambre), avant de poindre de la pyramide, dans la lumière du jour, avec le soleil » ⁷.

On doit enfin à K. Jansen-Winkel un réexamen récent et novateur de la notion d'*Akhet* ⁸. Reprenant, discutant et prolongeant les précédentes recherches, et plus particulièrement les réflexions de Allen, il est parvenu, d'une part, à la conclusion – convaincante – que la racine *ꜣh* du mot *ꜣht*, qui se rattache au sens d'être ou devenir « efficace », est – et est toujours demeurée – distincte de la racine (*i*)*ꜣh* « être lumineux » et, d'autre part, a estimé que le mot *ꜣht* désignait la zone d'espace-temps où, à l'aube, le soleil commençait à être perceptible et à faire ressentir ses effets et ce, jusqu'au lever du soleil ou bien, au crépuscule, lorsque sa lumière et sa chaleur continuaient à être ressenties à partir de son coucher, alors même qu'il avait cessé d'être visible.

Il est encore utile de souligner ici un aspect fondamental du concept d'« horizon » *ꜣht* : c'est, visuellement, le point où le soleil (ou tout autre astre) se trouve en contact

⁵ J. ASSMANN, *LÄ III*, 1980, col. 3-7, s.v. Horizont.

⁶ E. HORNUNG, *L'esprit du temps des pharaons*, Munich, 1989, p. 115, et aussi p. 120. Cette idée se trouvait déjà chez C. De Wit, *infra*, n. 10.

⁷ J.P. ALLEN, *Genesis in Egypt, YES 2*, New Haven, 1988, p. 6.

⁸ K. JANSEN-WINKELN, « "Horizont" und "Verklärtheit" » : zur Bedeutung der Wurzel *ꜣh* », *SAK 23*, 1996, p. 201-215.

avec la terre à son lever ou à son coucher (raison pour laquelle on distingue parfois deux *ꜣht*, l'un oriental et l'autre occidental). C'est donc le lieu symbolique d'échange entre le céleste et le terrestre, entre le divin et l'humain. Pour cette raison, le naos d'un temple, lieu permanent de l'épiphanie divine, est considéré comme un *ꜣht* c'est à dire le lieu où, sur terre, la divinité peut se manifester⁹. L'*ꜣht* est ainsi une sorte de sas, de point de jonction entre l'ici-bas et l'au-delà, en conséquence de quoi, il peut aussi être un accès vers la Douat et le royaume des morts¹⁰. Un texte de Kom-Ombo rassemble ces éléments théologiques de manière formidablement synthétique : l'horizon, c'est l'endroit où le dieu, assimilé au soleil se lève, le lieu où le dieu apparaît, c'est le pylône entre les môles duquel l'astre diurne émerge, c'est, par là, aussi le sanctuaire du temple et, pour finir, c'est le lieu où l'astre se couche, assimilé à l'entrée de la *douat* et à l'accès au séjour d'Osiris¹¹ :



[L'horizon ?] de Sobek dont la forme est réjouissante, qui illumine Ombos lorsqu'il s'y lève avec les siens qui sont debout (lors) des fêtes avec sortie en procession. Ils en sortent et ils y entrent lors de leur fête de navigation car c'est le pylône du lieu (de) l'entrée et de la sortie d'un horizon vers un (autre) horizon pour faire vivre Osiris, le dieu de Beg, pour contenter les gisants dans la butte cachée.

⁹ *Wb I*, 17 n'a pas précisément relevé ce sens, que l'on rencontre néanmoins dès Sésostri III : stèle de Sobekemheb trouvée à Bouhen, W. HELCK, *Historisch-Biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie*, KÄT 6, Wiesbaden, 1975, p. 81, n° 118 = W.B. BARNS, *Kush 2*, 1954, p. 19 = Khartoum N° 5320 ; on le retrouve sous Thoutmosis III : Texte de la Jeunesse, *Urk.* IV, 157,14 (voir Fr. DAUMAS, « Sur deux chants liturgiques des mammisis de Dendara », *RdE* 8, 1951, p. 41-42, n. 5) ; à l'époque tardive : J.-M. KRUCHTEN, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI^e-XXIII^e dynasties)*, OLA 32, Louvain, 1989, p. 190-192, statue de Nespakachouty (CGC 42232), dos, col. 2-4 ; G. LEGRAIN, *Statues et statuettes de rois et de particuliers III*, CGC, Le Caire, 1914, p. 80 ; B. JANOWSKI, « Der Tempel als Kosmos », *Studies J. Assmann, Egypt – Temple of the whole World. Numen Book Series, SHR 97*, Leyde, 2003, p. 176 ; *id.*, *Rettungsgewissheit und Epiphanie des Heils, Wissenschaftliche Monographien zum AT & NT 59*, 1989, p. 150 ; R.B. FINNESTAD, *Image of the World and Symbol of the Creator, Studies in Oriental Religion 10*, Wiesbaden, 1985, p. 9. Voir aussi J.C. DARNELL, « Two Notes on Marginal Inscriptions at Medinet Habu », dans B. Bryan, D. Lorton (éd.), *Essays in Egyptology in Honor of Hans Goedicke*, San Antonio, 1994, p. 39-55, spécialement p. 40-42 ; H. BRUNNER, « Die Sonnenbahn in ägyptischen Tempeln », *Archaeologie und altes Testament. Festschrift K. Galling*, Tübingen, 1970, p. 27-34 ; et E. GRAEFE, « Der Sonnenaufgang zwischen den Pylontürmen », *OLP* 14, 1983, p. 55-79. Enfin, on relèvera les mentions récoltées par D. MEEKS, *Anlex I*, 77.0078 (*ꜣht nt d'm* : la partie la plus reculée du temple pour Hatchepsout), II, 78.0072 (« sanctuaire », dans *Dendara VIII*), III, 79.0042 (pour désigner un temple, dans les *KRI II*).

¹⁰ Pour C. de Wit (*Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, Leyde, 1951, p. 73), c'était le lieu « où il y a transition entre la mort et la vie, là où notre monde touche à l'au-delà ». Voir aussi J.P. ALLEN, *Genesis in Egypt*, p. 6.

¹¹ Signalé à mon attention par M. Gabolde, voir *KO* n° 83, 1, et. A. GUTBUB, *BdE* 47/1, 1973, p. 268 et n. lm-n, p. 273-275.

L'orientation des édifices cultuels

L'implantation d'un édifice en un lieu précis et la détermination de son axe relèvent du fait religieux le plus élémentaire, comme l'avait bien mis en lumière M. Éliade¹². La volonté d'implanter rigoureusement les édifices sacrés sur des points cardinaux à l'aide de visées sur des corps astronomiques est avérée pour les pyramides, notamment celle de Khéops¹³, le grand temple d'Amon-Rê à Karnak qui visait le point où se lève le soleil au solstice d'hiver¹⁴, le temple de Dendara, aligné exactement sur la perpendiculaire à l'azimut du lever de Sirius/Sothis¹⁵, etc.¹⁶. Elle trouve un écho dans certaines phases du rituel de fondation des temples qui mentionnent, pour les exemples explicites fournis par les temples ptolémaïques (plus spécialement Edfou, dont l'orientation nord-sud est assez originale), une orientation vers la Grande Ourse, ce qui signifie, apparemment, vers le Nord¹⁷.

Orientation du petit temple d'Aton

Le petit temple d'Aton à Amarna est sans doute le plus ancien édifice cultuel à avoir été édifié sur le site de la nouvelle capitale d'Amenhotep IV¹⁸. Il est manifeste, malgré des assertions contraires – inexactes mais tenaces¹⁹ – qu'il n'a pas été orienté sur le centre de l'échancrure que forme sur l'horizon l'entrée du Ouadi royal (où à certains moments de l'année effectivement il arrive au soleil de se lever ... mais ceci

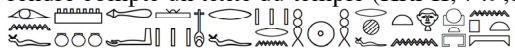
¹² M. ÉLIADE, *Le sacré et le profane*, Paris, 1995, p. 26, et p. 28-38.

¹³ Pour mémoire, les écarts par rapport au Nord des côtés ouest et est de la Grande Pyramide sont de 2'30" ouest pour le côté ouest et de 5'30" ouest pour le côté est et donc de 3' entre ces deux côtés (S. CLARKE, R. ENGELBACH, *Ancient Egyptian Construction and Architecture*, rééd. New York, 1990, p. 68) ; voir encore G. GOYON, « Nouvelles observations relatives à l'orientation de la pyramide de Khéops », *RdE* 22, 1970, p. 87.

¹⁴ L. GABOLDE, *Le « grand château d'Amon » de Sésostris Ier à Karnak*, *MAIBL* 17, 1998, § 201-205.

¹⁵ S. CAUVILLE, avec la participation de É. AUBOURG, P. DELEUZE, A. LECLER, « Le temple d'Isis à Dendara », *BSFE* 123, 1992, p. 31-48, plus spécialement p. 41 et n. 5 ; voir encore É. AUBOURG, « La date de conception du zodiaque du temple d'Hathor à Dendara », *BIFAO* 95, 1995, p. 1.

¹⁶ Recensement des orientations des temples d'Égypte dans M. SHALTOUT, J.A. BELMONTE, « On the Orientation of Ancient Egyptian Temples : (1) Upper Egypt and Lower Nubia », *JHA* 36, 2005, p. 273-298 ; J.A. BELMONTE, M. SHALTOUT, « On the Orientation of Ancient Egyptian Temples : (2) New Experiments at the Oases of the Western Desert », *JHA* 37, 2006, p. 173-192 ; M. SHALTOUT, J.A. BELMONTE, M. FEKRI, « On the Orientation of Ancient Egyptian Temples : (3) Key Points at Lower Egypt and Siwa Oasis, Part I », *JHA* 38, 2007, p. 141-160 ; J.A. BELMONTE, M. SHALTOUT, M. FEKRI, « On the Orientation of Ancient Egyptian Temples : (4) Epilogue in Serabit el Khadem and Overview », *JHA* 39, 2008, p. 181-211. Ajoutons le cas un peu particulier du temple d'Abou-Simbel : si son orientation à l'est ne vise pas un point très particulier de l'horizon, il se trouve en revanche que le soleil y pénètre bien dans l'axe deux fois par an à des dates symétriquement disposées de part et d'autre du solstice d'hiver. Ce phénomène n'était pas ignoré des anciens comme permet de s'en rendre compte un texte du temple (KRI II, 749,1) :



« Il a réalisé des monuments grandioses et parfaits, pour l'éternité, (placés) dans l'axe de l'horizon du ciel (= du point du jour) ».

¹⁷ Voir Z. ŽABA, *L'orientation astronomique dans l'ancienne Égypte et la précession de l'axe du monde*, Prague, 1953, p. 17.

¹⁸ M.D.S. MALLINSON, « Investigation of the Small Aten Temple », dans B. Kemp (éd.), *Amarna Reports V*, EES, *Occasional Publications* 6, 1989, p. 115-142.

¹⁹ R.A. WELLS, « The Amarna M, X, K Boundary Stelae Date : A Modern Calendar Equivalent », *SAK* 14, 1987, p. 313-333.

dépend aussi de la place de l’observateur), mais vise un point situé nettement plus au sud (comme cela apparaît ici sur les fig. 1-2-3) .

Si les bâtisseurs d’Akhenaton et le roi lui-même ont choisi d’aligner l’azimut du futur temple en visant bien au contraire un endroit en apparence très quelconque du relief oriental [fig. 1-2-3], il est plus que vraisemblable que c’est parce que c’est là qu’était apparu un corps céleste majeur, selon le parallèle qu’offrent Dendara et Karnak, corps céleste qui ne peut avoir été autre que le soleil *Aton* lui-même, compte tenu de la théologie monothéiste et solaire d’Akhenaton.



Fig. 1. Le petit temple d’Aton. Vue prise dans l’axe. À l’arrière, l’échancrure de l’entrée du Ouadi royal, nettement décalée vers le nord.

Il est donc plus que probable que c’est dans l’azimut du petit temple d’Aton que le soleil était apparu au moment où s’était déroulée la cérémonie de fondation de l’édifice ; c’est, du moins, une hypothèse que nous souhaiterions éprouver ici.

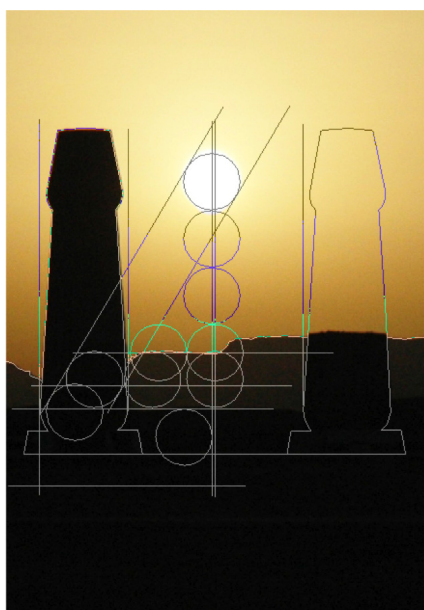


Fig. 2. Situation du Soleil dans l’axe du petit temple d’Aton, vue prise le 19 février 2005 à 5h46’ (heure locale) du matin.

L'azimut exact du petit temple d'Aton, tant en raison de la ruine de l'édifice que du manque de données topographiques précises, n'est pas établi avec une totale certitude et varie – en fonction des méthodes employées pour le déterminer dont j'ai pu disposer ²⁰ – de la manière suivante :

- a) En se calant sur l'orientation des plans topographiques du site réalisés par l'équipe de Barry Kemp. Les résultats vont alors de $107^{\circ} 28'$ à $107^{\circ} 29'$ et, il faut le relever, ils forment un groupe de mesures qui s'éloignent notablement des autres données rassemblées ici.
- b) À partir de la photo prise le 19 février 2005 à 6h46 37'' [fig. 2] et en se fondant sur la position astronomique du soleil calculée par le logiciel Voyager 4, on obtient des azimuts allant de $104^{\circ} 12' 19''$ à $104^{\circ} 25' 35''$, selon les méthodes de calcul et les hypothèses de travail adoptées.

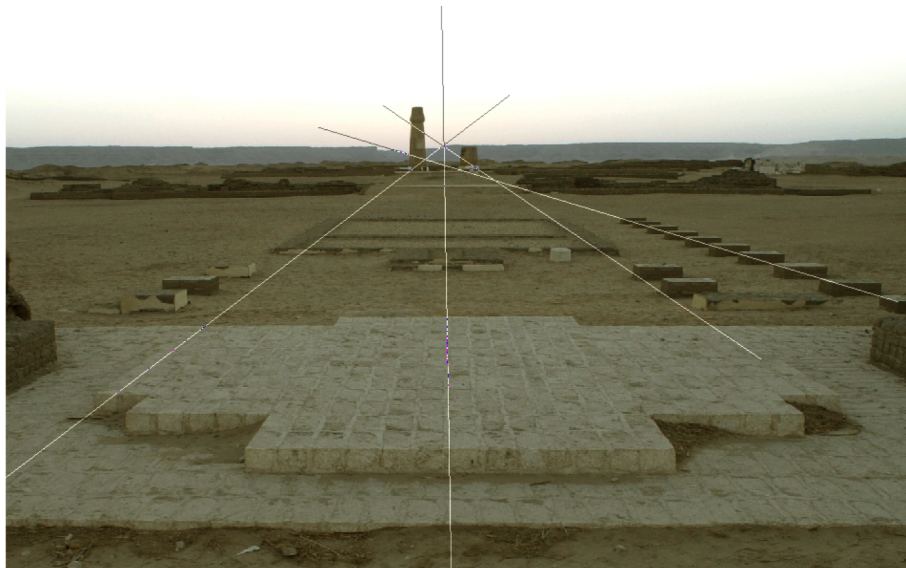


Fig. 3. Lignes de fuite dans l'axe du petit temple d'Aton montrant le point relativement quelconque de la falaise orientale qu'il vise.

- c) À l'aide des relevés GPS (basse définition) effectués sur le terrain et en s'aidant de la photo [fig. 3]. On obtient alors $102^{\circ} 37' 12''$.
- d) Par l'entremise du logiciel Google Earth™ [fig. 4] : axe, $104^{\circ} 3' 50,4''$; mur nord du temple, $104^{\circ} 34' 58,86''$; mur sud du temple, $104^{\circ} 17' 19,77''$; moyenne des trois mesures, $104^{\circ} 18' 43,01''$.

²⁰ Mes remerciements vont à B.J. Kemp qui a manifesté tout son intérêt pour ces recherches que j'ai pu mener en 2005 au cours d'une mission à Tell el-Amarna.



Fig. 4. Azimut de l’axe et des murs nord et sud du petit temple d’Aton (à partir d’une image du logiciel Google-Earth™).

La fondation du petit temple d’Aton d’après les stèles frontières de Tell el-Amarna

Le petit temple d’Aton étant très probablement, ainsi qu’on l’a déjà évoqué, le plus ancien sanctuaire du site, c’est sans aucun doute le lieu où se déroula la première adoration matinale du disque à Amarna, célébration qui fut enregistrée dans la première proclamation, celle de l’an V, gravée sur les stèles X et K ²¹ :



An de règne V, mois IV de peret, 13^e jour (...)

(...) En ce jour, alors qu’On (= le Roi) était dans l’Horizon [du disque], Sa Majesté [apparut] sur le grand char d’électrum, tel le disque-Aton lorsqu’il se lève dans son horizon et emplit la terre de [l’am]our [que dispense continuellement le] disque-Aton. Se mettre en route [sur la voie parfaite en direction de] ²², « l’Horizon-du-disque » ²³,

²¹ M. SANDMAN, *TTA*, p. 103, 7, et l’édition récente avec rectification de la date initiale : W. MURNANE, Ch. VAN SICLEN, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, *StudEg*, Londres, New York, 1993, p. 35, et p. 48, n. a : « Regnal year 5, IV peret 13 » au lieu de l’an V, 4^e jour du 4^e mois de Peret lu par M. Sandman.

²² Restitué avec le passage similaire de la proclamation de l’an VI (W. MURNANE, Ch. VAN SICLEN, *op. cit.*, p. 87). La préposition *r*, « vers », a ici le sens précis de « en direction de », « en s’orientant vers ».

²³ Ici, il faut comprendre *zht-’Im* comme le lieu physique d’apparition du disque solaire sur la falaise, le point du jour, plutôt que comme la ville. Le roi se trouvant déjà à *Akhet-Aten*, comme cela est

Sa place de la première fois, qu’Il a créé pour Lui-même, afin qu’Il puisse s’y coucher quotidiennement. Que son fils Ouâenrê Lui fasse un mémorial grandiose, qu’il fonde pour Lui Son horizon, [dans lequel le circuit solaire] vient à l’existence, (et où) Lui-même est admiré dans l’allégresse ²⁴.

Il est important de relever que le texte fait clairement allusion aux rites de fondation (« qu’il fonde (au cordeau) pour lui son horizon »), dont on sait qu’ils consistaient à déterminer astronomiquement l’axe majeur des édifices cultuels que l’on mettait en chantier par des visées et l’implantation de jalons ²⁵.

Ceci est d’autant plus certain que, pour entériner ce choix primordial, le roi s’est rendu un an plus tard, en l’an VI, le mois IV de *peret*, le 13^e jour, exactement au même emplacement (stèles A, Q, R, S et U seconde proclamation) ²⁶. Or, les anciens savaient d’expérience qu’à un an d’intervalle, le soleil se lèverait, à quelques secondes d’arc près, exactement au même endroit que trois cent soixante-cinq jours plus tôt et c’est donc pour observer le même phénomène – à savoir, le lever du soleil dans l’axe du temple, comme nous le supposons – que Sa Majesté s’était déplacée en l’an VI sur le site du petit temple d’Aton, comme, du reste le texte de ces dernières stèles le confirme, toujours avec de claires allusions aux rituels de fondation :



An de règne VI, mois IV de *peret*, 13^e jour » (...)

Jour où apparut Sa Majesté sur son grand char (plaqué) d’électrum, tel le disque-Aton lorsqu’il se lève dans l’horizon et emplit la terre de son amour. Se mettre en route sur la voie parfaite en direction de « l’Horizon-du-disque-Aton » constitué lors de la

précisé au début du texte, il ne fait aucun sens de comprendre qu’il va vers *Akhet-Aten*, qui doit en l’occurrence désigner autre chose.

²⁴ Pour la restitution des lacunes, voir la seconde proclamation des stèles S, Q, U et R, M. SANDMAN, *op. cit.*, p. 122-123, et W. MURNANE, Ch. VAN SICLEN, *op. cit.*, p. 86-87.

²⁵ P. MONTET, « Le rituel de fondation des temples égyptiens », *Kêmi* 17, 1964, p. 78-85, et Z. ŽABA, *op. cit.*, p. 42. Le texte d’E. II, 31 est assez représentatif de la manière dont est décrit le procédé : « Je prends le jalon et j’empoigne le manche du maillet ; j’empoigne le cordeau avec Séchat. J’ai tourné ma vue d’après le mouvement des étoiles et j’ai fait entrer mon regard dans (l’astérisme) de *Mshtyw* (la Grande Ourse). Le dieu indicateur du temps (Thot) était debout à côté de son *Merket*. J’ai établi les quatre angles du temple ».

²⁶ W. MURNANE, Ch. VAN SICLEN, *op. cit.*, p. 86-87, et p. 15, n. g.

première occasion de le découvrir qu'avait effectuée Sa Majesté, vie, prospérité, santé, afin de le fonder (au cordeau) en qualité de mémorial voué au disque-Aton conformément à ce qu'avait ordonné Son père, le vivant Horus du double horizon, exalté dans l'horizon en Sa nature (nom) de lumière-solaire qui émane du disque-solaire-Aton, doué de vie éternellement, afin de réaliser pour Lui un monument à l'intérieur (du périmètre délimité au cordeau).

Que le roi fasse ici une allusion appuyée à la cérémonie de fondation originelle de l'édifice (« fonder (au cordeau) en qualité de mémorial (voué) au disque-Aton »), un an plus tôt, avec la découverte du point où se levait le soleil qui avait déterminé l'axe du temple et qui le signalait encore, bien entendu, un an plus tard, ne me paraît pas douteux.

D'autant moins que les logiciels astronomiques qui permettent d'envisager diverses hypothèses sur l'azimut du point où se levait le soleil à l'Orient un 13^e jour du mois IV de *peret*, en déclinant selon les hypothèses de chronologies longues ou courtes, donnent, ainsi qu'on va le voir, des résultats plutôt proches des données affichées ci-dessus au § 3.

Où le soleil se levait-il à Amarna à la date consignée sur les stèles frontières ?

On a pu, grâce à la date de correspondance entre le lever héliaque de Sirius en calendrier égyptien et le calendrier julien fournie par Censorinus²⁷, caler les jours et les mois du calendrier égyptien ancien dans les calendriers modernes ou antiques (julien et grégorien) et donc retrouver rétrospectivement quand tombait un 13^e jour du mois IV de *peret*.

Pour le choix des années correspondant aux ans V et VI d'Akhénaton, on est confronté au colossal problème des dates absolues, problème qui n'a pas encore de solution définitive et que nous n'allons pas affronter ici. Retenons que le calage chronologique des dix-sept années du règne d'Akhenaton varie entre des dates plutôt hautes (-1358 à -1341 ou -1347 à -1330, selon Cl. Vandersleyen²⁸, -1354 à -1337 selon J. von Beckerath²⁹) et d'autres plutôt basses (-1339 à -1325 selon W. Helck³⁰), celles publiées récemment dans un ouvrage de synthèse sur les questions astronomiques, l'encadrant entre -1352 et -1335³¹. Toutefois, les nouveaux résultats obtenus dans le calage des chronologies égyptiennes et

²⁷ CENSORINUS, *De die Natali XVIII*, 10 et XXI, 11-12 ; voir R. KRAUSS, « Egyptian Sirius/Sothic Dates, and the Question of the Sothis-Based Lunar Calendar », dans E. Hornung *et al.* (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, *HdO* 83, 2006, p. 442.

²⁸ Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la Vallée du Nil II*, Paris, 1995, p. 409.


²⁹ J. VON BECKERATH, *Chronologie des ägyptischen Neuen Reiches*, *HÄB* 39, Hildesheim, 1994, p. 106 et p. 118 (accession au trône d'Akhenaton : probablement octobre 1355 av. J.-C., donc février an V = 1351 av. J.-C.)


³⁰ W. HELCK, « Was kann die Ägyptologie wirklich zum Problem der absoluten Chronologie in der Bronzezeit beitragen ? Chronologische Annäherungswerte in der 18. Dynastie », dans P. Åström (éd.), *High, Middle or Low (Acts of an International Colloquium on Absolute Chronology Held at the University of Gothenburg 20th - 22nd August 1987, Gothenburg)*, *SMAP* 1, Göteborg, 1987, p. 18-26 (règne d'Akhenaton : 1340-1324 av. J.-C. ; an V = 1335 av. J.-C.).

³¹ R. KRAUSS, D. WARBURTON, dans E. Hornung *et al.* (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, p. 492.


assyriennes amèneraient à considérer une chronologie basse comme plus vraisemblable³².

L'adoption d'une chronologie haute ou basse a pour conséquence de déplacer – légèrement – le point où se lève le soleil sur la falaise orientale le 13^e jour du mois IV de *peret* :

– Si l'on prend, par exemple, une chronologie haute où l'an V d'Akhenaton = 1351 av. J.-C. (–1350), alors, cette année-là, le 13^e jour du mois IV de *peret* tombe un 22 février (en calendrier grégorien absolu, soit le 6 mars en calendrier julien) ; ce jour là, le bord supérieur soleil est apparu sur l'horizon oriental³³ à $102^{\circ} 3' 17,9''$ et il était totalement levé, reproduisant le signe  *ꜥht*, à un azimut légèrement plus méridional de $102^{\circ} 22' 51,8''$.

– Si l'on se cale plus près de nous dans le temps et que l'on prend par exemple an V d'Akhenaton = 1335 av. J.-C. (–1334), alors, cette année là, le 13^e jour du mois IV de *peret* tombe un 19 février grégorien (2 mars julien) ; ce jour là, le soleil est apparu sur l'horizon oriental à $103^{\circ} 36' 42,2''$ et, lorsqu'il émerge totalement de la falaise, reproduisant le signe , il est alors à un azimut de $103^{\circ} 56' 30''$.

Ces résultats sont assez troublants, toutes hypothèses chronologiques confondues. D'une part, il faut bien admettre qu'ils ne correspondent pas exactement aux données (certes imprécises) dont nous disposons sur l'orientation axiale du petit temple d'Aton, si l'on retient les valeurs médianes (aux alentours de $104^{\circ} 3' 50,4''$ – $104^{\circ} 34' 58,86''$, ce qui donne des différences allant d'environ $7,20'$ au mieux à $2^{\circ} 31' 41''$ au pire, ce qui est beaucoup dans ce dernier cas). On se trouve encore aux franges de la « fourchette » large d'incertitude sur l'orientation réelle du temple d'Aton ($107^{\circ} 29' - 102^{\circ} 37' 12''$).

D'autre part, force est de constater que ces résultats n'en sont pas non plus considérablement éloignés et donc que, dans tous les cas de figures, le petit temple d'Aton se trouvait bien orienté, à quelques minutes, voire quelques degrés d'arc près, sur le point où se levait le soleil le 13^e jour du mois IV de *peret* des ans V (et VI) d'Akhenaton. Le soleil a même pu se lever exactement dans l'axe si la chronologie basse est retenue, si c'est le soleil totalement visible, générant la forme  sur l'horizon, qui était retenu et si le véritable axe du petit temple est orienté à $103^{\circ} 56' 30''$, c'est-à-dire à peine plus de $7' 20''$ d'écart par rapport à la « fourchette »

³² R. STEMPEL, « Identification of Nibhururiya and the Synchronism in the Egyptian and Hittite Chronology in the Light of Newly Reconstructed Hittite Text », *GM* 213, 2007, p. 97 ; J.L. MILLER, « Amarna Age Chronology and the Identity of Nibhururiya in the Light of a Newly Reconstructed Hittite Text », *AltForsch* 34/2, 2007, p. 252-293. Par ailleurs, la réduction semble-t-il impérative de la longueur du règne d'Horemheb à moins de 15 années imposerait un tel abaissement de la chronologie (voir J. VAN DIJK, « New Evidence on the Length of the Reign of Horemheb » : <http://www.rhodes.aegean.gr/tms/congress%20site/Abstracts.pdf>, p. 263).

³³ Cet horizon oriental forme un angle de $1^{\circ} 14' 28,37''$ avec l'horizontale lorsque l'on se trouve dans le petit temple d'Aton. La réfraction pour cette hauteur (le centre de l'astre étant plus bas d'un demi diamètre solaire) vaut environ $0,26'$. Pour les amateurs de calculs astronomiques, je fournis ici les autres données que j'ai utilisées pour les calculs : longitude du petit temple d'Aton : $30^{\circ} 53' 43''$ est ; latitude du petit temple d'Aton : $27^{\circ} 38' 44''$ nord ; altitude : 50 m au-dessus du niveau de la mer.

médiane ($104^{\circ} 3' 50,4'' - 104^{\circ} 34' 58,86''$), et à l'intérieur de la « fourchette » extrême ($107^{\circ} 29' - 102^{\circ} 37' 12''$).

Un relief du tombeau royal d'Akhenaton à Amarna vient faire écho à cette supposition. Sur le mur A de la salle *alpha*, le roi est représenté officiant dans la première cour du temple d'Aton, tourné vers le soleil levant, l'astre diurne apparaissant à l'arrière du temple et émergeant du sommet de la falaise et formant un gigantesque signe *ꜣht*³⁴.

Conclusions

Nous nous trouvons en présence de convergences qui ont peu de chances de relever du pur hasard, compte tenu de l'importance de la notion d'*ꜣht* dans la pensée égyptienne et dans l'univers mental d'Akhenaton, importance qui apparaît de manière toute particulière dans le fait que sa nouvelle capitale fut spécifiquement nommée *ꜣht-Itn*. Je crois donc que l'on peut proposer comme extrêmement vraisemblable que le petit temple d'Aton ait été implanté en s'orientant sur le point où se levait le soleil au jour de sa fondation, très probablement le 13^e jour du mois IV de *peret* de l'an V.

Cette hypothèse ne pourra, toutefois, être définitivement validée que si l'on peut disposer à l'avenir de données plus précises et plus fiables sur l'orientation exacte du petit temple d'Aton, et, par ailleurs, que si l'on parvient à caler de manière plus précise en chronologie absolue les dates du règne d'Akhenaton.

Pour finir, deux remarques supplémentaires méritent d'être faites. En premier lieu, il me semble fécond de mettre en parallèles les deux divinités Amon et Aton, ainsi que les deux temples, celui d'Amon-Rê à Karnak de celui d'Aton à Tell el-Amarna. Il y a longtemps P. Barguet avait déjà proposé d'établir un parallèle, du point de vue de la disposition fonctionnelle et liturgique des espaces, entre le grand temple d'Aton à Tell el-Amarna et le temple de Karnak³⁵. L'expérience peut être, avec profit, poussée plus avant. Aton et Amon sont fondamentalement des divinités solaires, mais ce sont des frères ennemis et on peut considérer qu'Aton s'est en partie défini en se démarquant d'Amon. Aton est un dieu visible, Amon est, par définition, le Caché ; le sanctuaire d'Aton est un espace à ciel ouvert alors que le sanctuaire d'Amon à Karnak (l'*Akhmenou*) est retiré, secret, avec un accès complexe et restreint. Amon est anthropomorphe, Aton n'a comme aspect que le disque solaire rayonnant, Amon a une famille et s'insère dans une mythologie, Aton est seul, solitaire et réellement unique. Amon est créateur du monde, Aton entretient la vie dans le monde sans que la question des origines ou de l'eschatologie ne se pose ; Amon parle au roi, Aton est muet. Amon a un clergé pléthorique, tandis qu'Aton n'a au départ qu'un prophète : Akhénaton.

³⁴ G.T. MARTIN, *The Royal Tomb at el-Amarna II. The Reliefs, Inscriptions, and Architecture = The Rock Tombs of el-Amarna 7 = ExcMem 39*, Londres, 1989, pl. 34, 37. La représentation du mur opposé, le mur C de la même salle (pl. 47), quasi identique à celle de la paroi A, figurerait, selon G.T. Martin (p. 33-35), le coucher du soleil. Il met en avant l'absence des animaux s'ébrouant au réveil dans cette seconde scène. La position de l'horizon à l'arrière du temple est dans ce cas pour le moins surprenante.

³⁵ P. BARGUET, « Note sur le grand temple d'Aton à el-Amarna », *RdE* 28, 1976, p. 148-151.

On peut ajouter désormais que les temples de Karnak et de Tell el-Amarna ont tous deux été orientés sur un point où se lève le soleil, mais à des dates bien distinctes : à Karnak, il s'agissait du solstice d'hiver, d'une date cosmique qui marque le départ d'un nouveau cycle d'allongement des jours, tandis qu'à Amarna, il s'agissait d'une date royale, la date de la première adoration du disque sur le site par Akhenaton en personne.

En second lieu, il convient peut-être de revenir sur le fait déjà évoqué que l'horizon *Akhet* est un accès la *Douat*, à l'au-delà (voir ci-dessus les citations de E. Hornung et J.P. Allen). En effet, si l'on prolonge l'axe du petit temple d'Aton, on se rend compte qu'il vient, loin à l'ouest, passer sur la tombe royale [fig. 5]. On est en droit, dès lors, de se demander s'il n'y aurait pas eu là une volonté d'assimiler la tombe royale au lieu de renaissance du soleil, garant de la résurrection du souverain dans le mystérieux au-delà amarnien³⁶. La suggestion n'est pas gratuite car l'iconographie de la tombe royale montre une insistance particulière à célébrer d'une part l'émergence du soleil et d'autre part sa course diurne, avec l'évolution du disque solaire dans le ciel³⁷. Certes, l'hypothèse n'est pas véritablement démontrable, faute de textes explicites, mais elle ne me paraît pas aberrante.

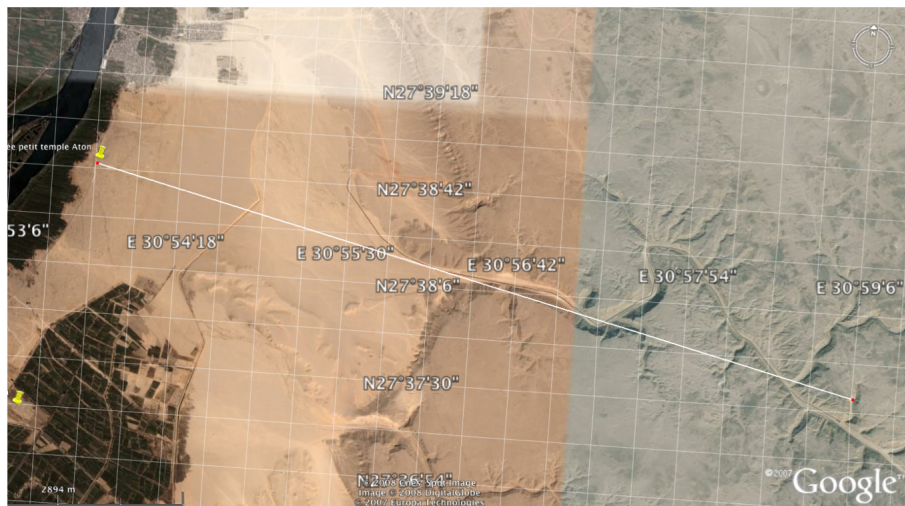


Fig. 5. Ligne de prolongation de l'axe du petit temple d'Aton qui passe au-dessus de l'ouverture de la tombe royale (d'après Google-EarthTM).

*

**

³⁶ Voir M. GABOLDE, *op. cit.*, p. 19-21. Noter que le devenir solaire du roi fait partie de la conception traditionnelle exposée sur les parois des tombes royales de Thèbes avec le *Livre de l'Amdouat*, les *Litanies de Rê*, etc.

³⁷ G.T. MARTIN, *op. cit.*, pl. 34, 37, 47, et p. 228-232, p. 233-235, pour le soleil émergeant de l'horizon, et pl. 29-30 et p. 25-26, ainsi que la pl. 12A, instructive en ce qu'elle montre comment la lumière du soleil pourrait pénétrer quasiment jusqu'au fond du tombeau.

Alors que ce travail se trouvait sous presses, j'ai pu obtenir, grâce à H. Fenwick, les coordonnées des angles du petit temple d'Aton dans le repère de la « red belt » du Survey of Egypt ³⁸ :

Angle nord-ouest	x=	604527,6463	y=	549092,0977
Angle sud-ouest	x=	604501,4740	y=	548990,4205
Angle sud-est	x=	604682,5718	y=	548945,3297
Angle nord-est	x=	604708,4455	y=	549046,4337

L'azimut des côtés nord et sud du temple peut en être déduit :

Côté nord	104° 10' 29''
Côté sud	103° 58' 54''
Moyenne cotés Nord et Sud	104° 04' 41''

Un nouveau correctif doit être introduit ici. Le repère orthonormé de la carte du Survey of Egypt a son origine au point 31° Est et 30° Nord, et, plus on s'éloigne de ce point moins le nord du carroyage est en correspondance avec le nord vrai. Le calcul de la convergence des méridiens dans un système Mercator, projection de Gauss, est donné par l'équation suivante :

ϕ = latitude du lieu (petit temple d'Aton à Amarna : 27° 38' 44'' nord).

λ_0 = méridien d'origine (31° Est)

λ = méridien du lieu (petit temple d'Aton à Amarna : 30° 53' 43'' est)

γ = angle de convergence des méridiens = $\text{ArcTan}(\sin \phi * \tan(\lambda - \lambda_0))$

$\gamma = 0° 2' 54,93''$ pour le petit temple d'Aton à Tell el-Amarna, à soustraire des données précédentes.

L'azimut du petit temple d'Aton par rapport *au nord géographique vrai* s'établit donc comme suit :

Côté nord	104° 7' 33,68''
Côté sud	103° 55' 58,63''
Moyenne côtés nord et sud	104° 01' 46,16''

Ces résultats sont tout à fait compatibles avec ce qui est attendu dans l'hypothèse exposée plus haut d'une chronologie basse, et d'une orientation sur le disque solaire dégagé de la falaise, formant le signe-*akhet*.

³⁸ <http://digitalmapofegypt.blogspot.com/>

ou

http://2.bp.blogspot.com/_bDd-fnU7vkM/SO89GTjf4rI/AAAAAAAAACs/8Be2ae6EqNQ/s1600-h/Grid.jpg.

